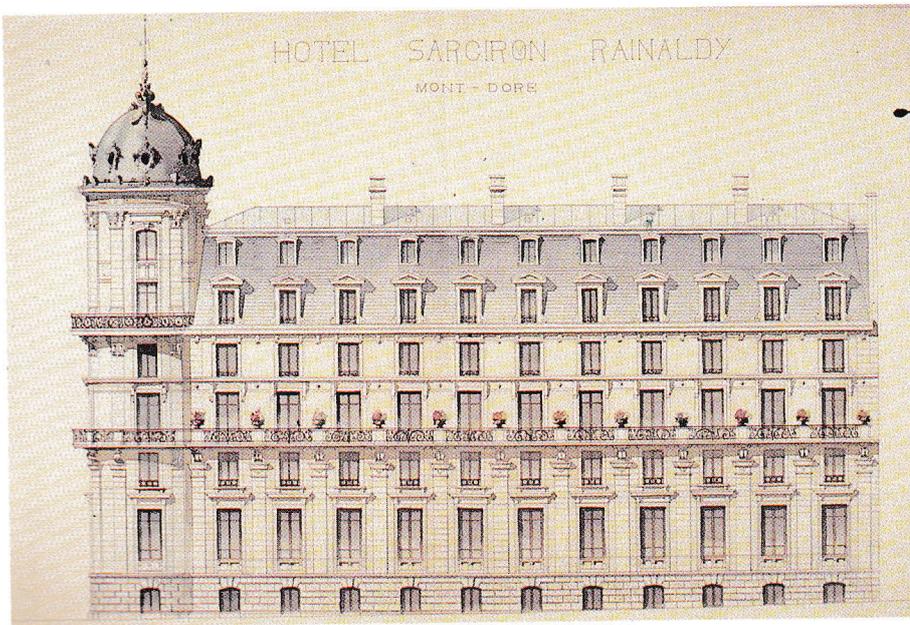


# Le Mont-Dore L'Hôtel Sarciron



L'équipement hôtelier du Mont-Dore s'est particulièrement développé entre 1890 et 1914, afin de recevoir une clientèle aimant "à passer de ville en ville, au gré des saisons, et s'offrir le luxe d'afficher un mode de vie aristocratique". Le grand hôtel est le complément indispensable du casino, comme le souligne M. Bertrand Lemoine : "Au client oisif du palace de luxe le casino offre distraction et espace de représentation, et la riche clientèle qui vient dilapider sa fortune au jeu ne saurait descendre dans un établissement qui ne concorde pas avec son statut". Au Mont-Dore, ces deux programmes ont été associés et Louis Jarrier s'y est trouvé impliqué.

Aimé Sarciron a beaucoup marqué de sa personnalité l'aspect de la ville. En particulier, il est à l'origine du plus grand hôtel du Mont-Dore, l'Hôtel Sarciron, pivot de la ville et premier hôtel de grand luxe construit en Auvergne, en même temps que l'Hôtel du Parc de Vichy. Ce dernier hôtel résulte du réaménagement d'un bâtiment, opéré par Antoine Percilly entre 1897 et 1905, et de l'adjonction d'une annexe construite par René Moreau en 1907.

Fils d'un maître d'hôtel de Crocq, Aimé Sarciron est né dans cette ville le 15 décembre 1851. Par son mariage avec Cécile Rainaldy, il devint propriétaire de l'Hôtel de l'Univers, place de Jaude, à Clermont-Ferrand. Puis il prit possession, en 1882, de l'un des quatre anciens hôtels du Mont-Dore : l'Hôtel Chabaury, fondé en 1806. Par étapes, il fera édifier un nouvel hôtel qui, à chaque saison, sera doté d'un confort plus moderne. Louis Jarrier dirigera les travaux dès la deuxième campagne de construction, en 1893. Fier de sa réussite, l'hôtelier donnera son nom et celui de son épouse à son établissement mont-dorien. Le cas est notable puisqu'avec Sarciron, seul quatre propriétaires, en France, ont osé donner leur nom à leurs hôtels de grand luxe : Ritz, à Paris (1898-1911, de l'architecte Charles Méwès), Bernascon, à Aix-les-Bains (1892-1900, de l'architecte Jules Pin aîné), Négresco, à Nice (1912-1913, de l'architecte Edouard Niermans), Ruhl, à Nice (1912-1913, de l'architecte Charles Dalmas) et à Vichy (1911-1912, de l'architecte Antoine Chanet).

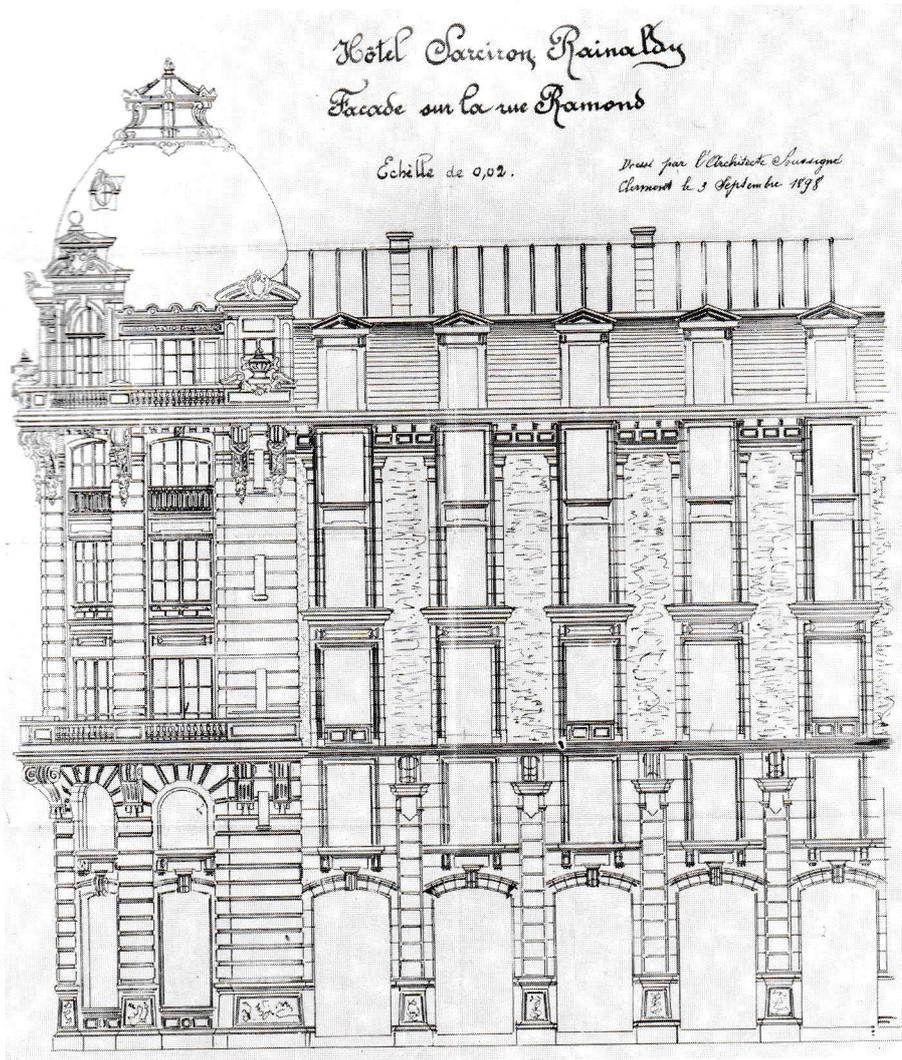
Plaçant au premier plan de ses préoccupations le développement de sa patrie d'adoption, Aimé Sarciron sera aussi l'organisateur d'un grand nombre de fêtes et de concerts dont les recettes seront affectées à l'embellissement du Mont-Dore. La création de son palace dynamisera réellement la vie économique de la station et contribuera pour une très large part à sa transformation : l'arrivée du chemin de fer au Mont-Dore en 1899 ne sera pas fortuite.

Président du syndicat hôtelier du Mont-Dore, par son esprit entreprenant et son rayonnement, Aimé Sarciron sera aussi membre de la Chambre de Commerce de Clermont-Ferrand-Issoire et de la Chambre Hôtelière de Paris. Peu avant sa mort, le 16 septembre 1928, il recevra la croix de la Légion d'Honneur.

Par son oeuvre immense, Aimé Sarciron aura rejoint les plus illustres figures de l'hôtellerie française.

*Hôtel Sarciron-Rainaldy - Façade sur la rue Meynadier - Projet, par Louis Jarrier, 28 avril 1893. Papier ; dessin aquarellé. Fds L. J.*

*Hôtel Sarciron-Rainaldy - Façade sur la rue Ramond, par Louis Jarrier, 3 septembre 1898. Calque ; encre noire. Archives privées.*



Petit à petit, entre 1883 et 1907, Aimé Sarciron va chercher à acquérir la totalité des propriétés formant l'îlot sur lequel se situe son hôtel. Ce qu'il parviendra à faire presque intégralement. Cet îlot forme un veste quadrilatère bordé à l'est par la rue Moulin, au nord par la rue Ramond, à l'ouest par la rue Meynadier et au sud par la rue Perpère (autrefois rue du Nord). Du côté est, l'hôtel se trouve face aux thermes et à l'ouest face au casino.

Lorsque Sarciron achète l'Hôtel Chabaury, il s'adresse à l'architecte Hector Riondel, de Grenoble, qui, en 1883, édifie sur la rue Moulin un corps de bâtiment où sera aménagé plus tard le restaurant de première classe.

Sarciron fait appel ensuite à Louis Jarrier en 1890. Celui-ci effectue d'abord quelques améliorations.

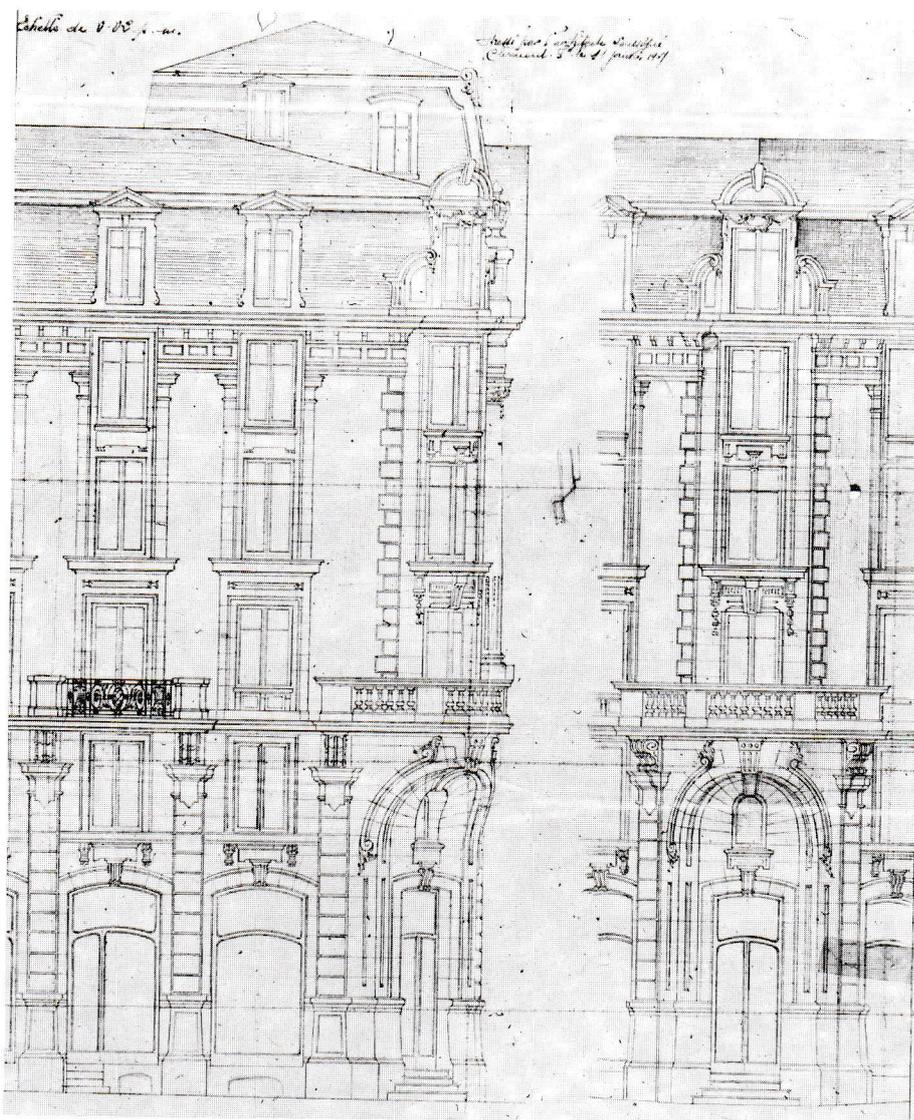
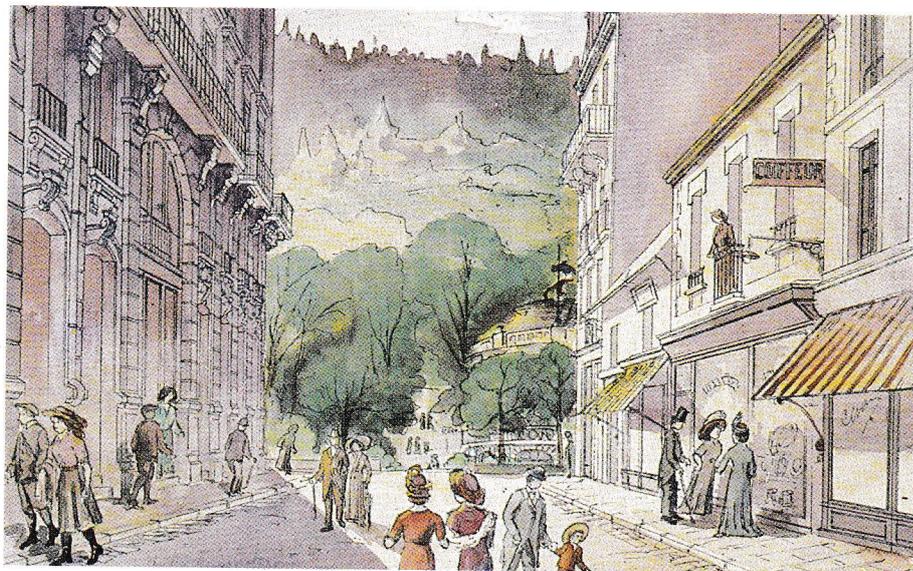
Puis le 28 avril 1893, il présente un projet de construction sur la rue Meynadier. Le dessin montre un nouveau bâtiment d'hôtel de onze travées sur sept niveaux délimité au sud par un mur-pignon (mur mitoyen) et au nord par une rotonde coiffée d'un dôme. Le chantier s'ouvre durant l'été 1893, mais seules huit travées seront réalisées, correspondant à la partie droite de la façade actuelle sur cette rue.

La troisième tranche d'agrandissement concerne l'angle des rues Moulin et Ramond. En 1896, il accole trois travées sur le bâtiment de Riondel. Cette tranche s'achève dans les deux années qui suivent avec l'entrée monumentale, la rotonde avec le dôme et cinq travées sur la rue Ramond. C'est durant l'été 1898 qu'il aménage le jardin d'hiver.

La quatrième étape se déroule entre 1905 et 1906. Louis Jarrier prolonge l'hôtel de quatre travées sur la rue Ramond, en direction du casino. C'est à ce moment qu'il aménage sur cette façade la grande baie avec arcade sculptée. Durant la même période, il édifie un corps de bâtiment sur la rue Perpère.

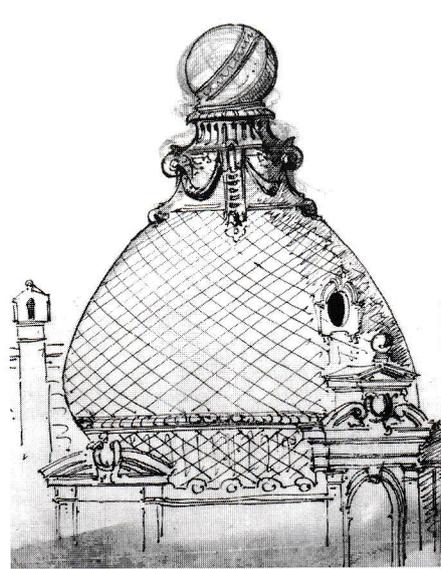
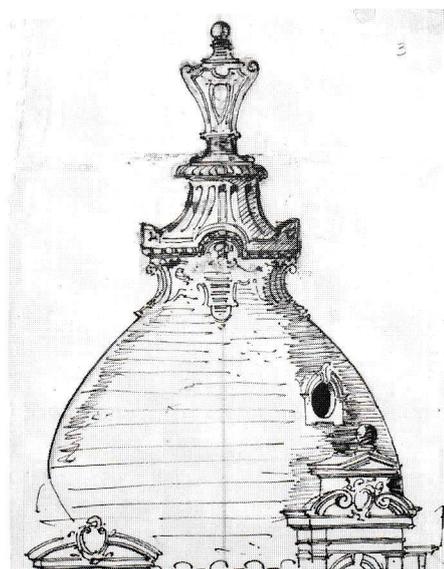
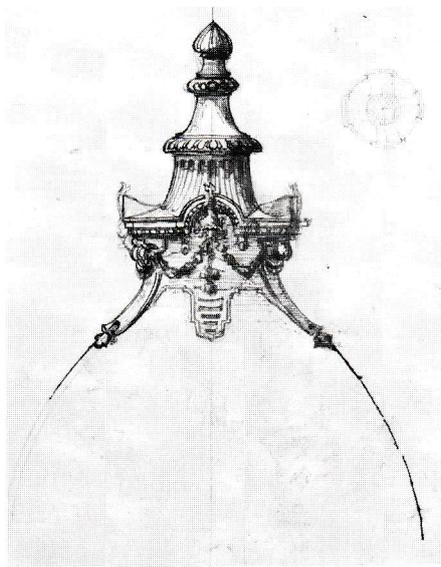
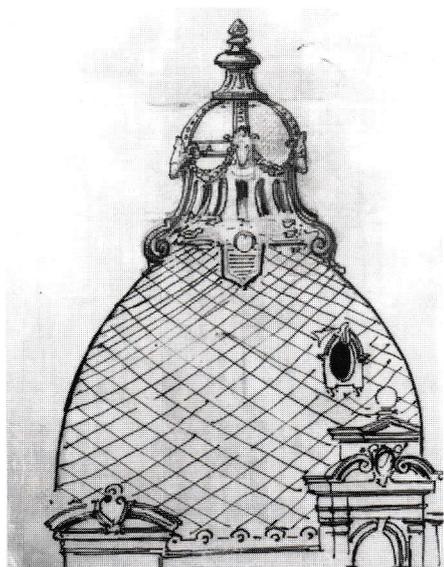
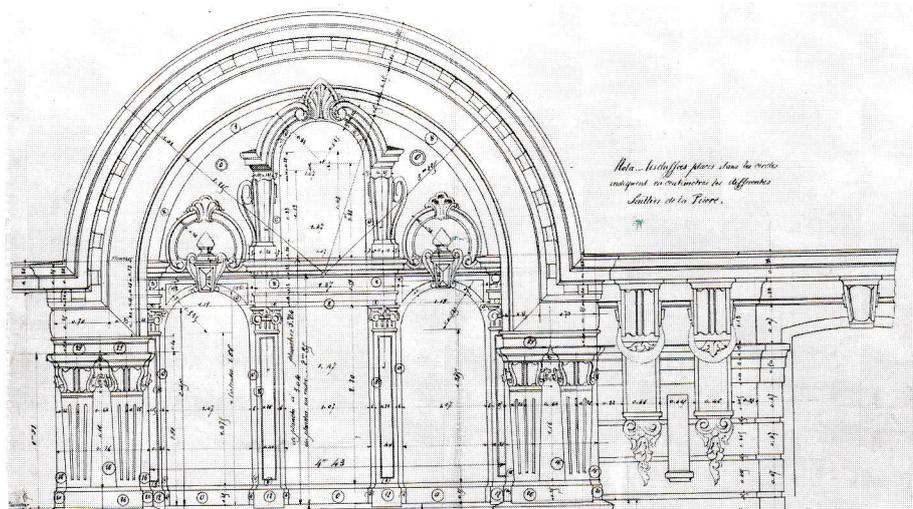
Enfin, en 1907, il aménage l'angle des rues Ramond et Meynadier avec, notamment, sur la rue Meynadier, le corps de bâtiment coiffé d'un dôme carré et qui présente une nouvelle entrée monumentale. Cette autre construction a assuré la liaison avec le premier corps de bâtiment construit par lui-même en 1893.

Lorsque le Sarciron ouvre ses portes pour la saison 1909, du 15 mai au 30 septembre, il peut désormais proposer à sa clientèle trois cents chambres ou appartements et s'imposer comme le plus grand hôtel de luxe de la région, à égalité avec l'Hôtel du Parc, de Vichy. L'hôtel mont-dorien comprend également des annexes : le chalet des Pics et la villa des Closets, un parc privé où seront aménagés deux tennis, des garages construits par Jarrier et une importante ferme destinée à fournir les deux restaurants de l'hôtel.



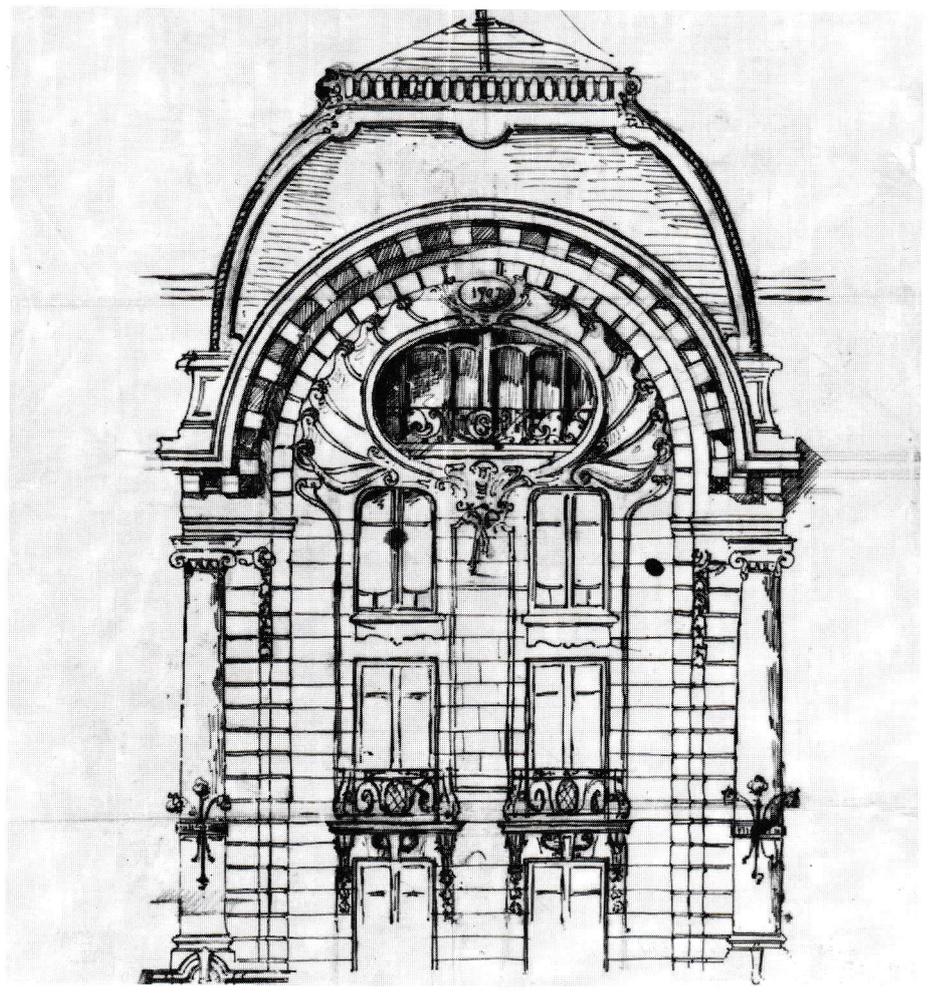
La rue Ramond en direction du casino (à gauche, l'Hôtel Sarciron), par Louis Jarrier, 22 janvier 1912. Papier ; aquarelle. A. D. 63, MAP 1132.

Hôtel Sarciron-Rainaldy - Façade rue Ramond - Pan coupé, par Louis Jarrier, 11 juin 1907. Papier héliographique. Archives privées.



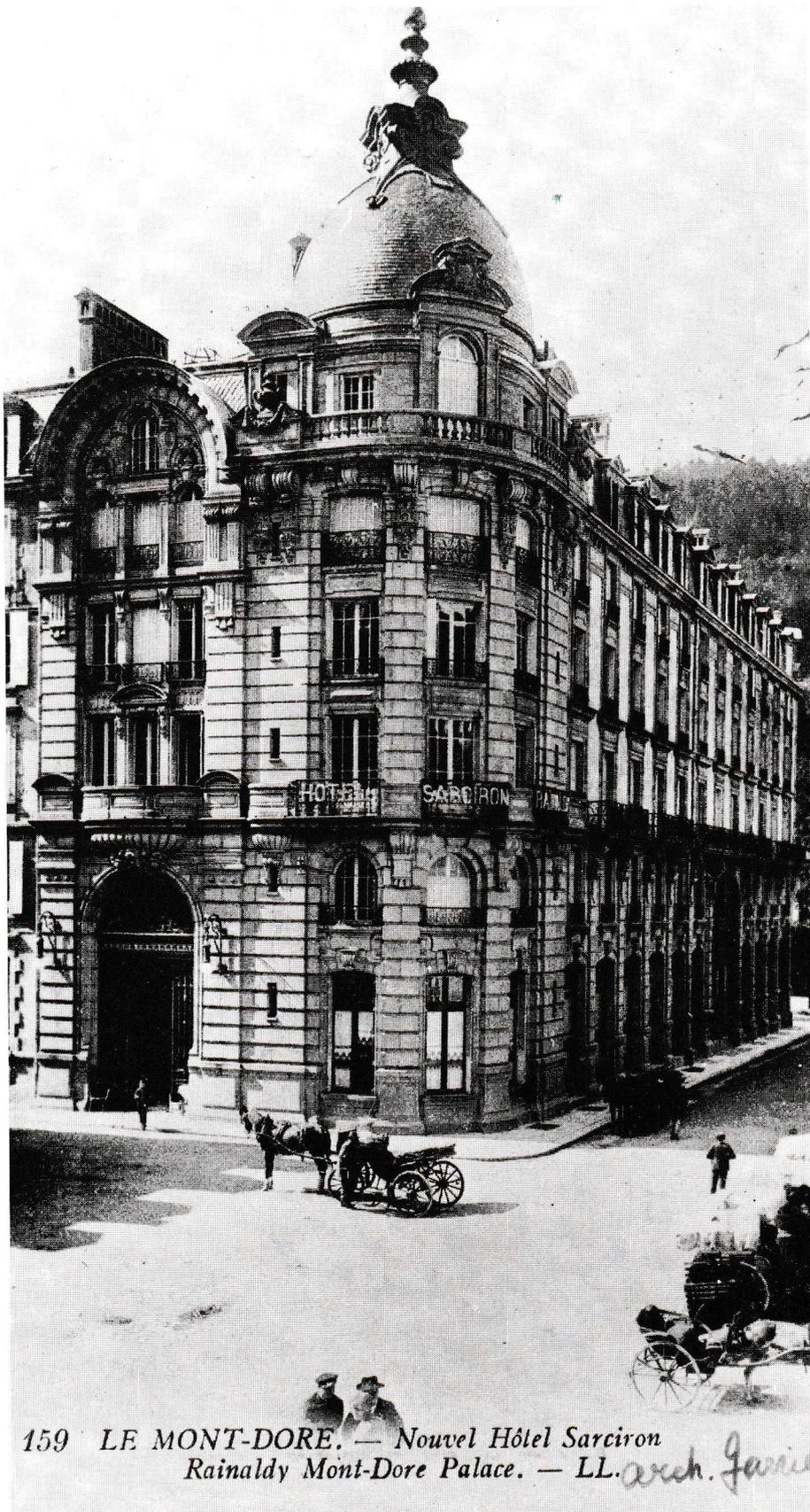
Hôtel Sarciron - Rectification à 0,05 cent. -  
Façade rue Jean Moulin, par Louis Jarrier, 20 mai  
1897. Calque; encres noire et rouge. Fds L. J.

Projets de dôme de la rotonde à l'Hôtel Sarciron,  
par Louis Jarrier, 1907. Calques; encre noire.  
Le couronnement de la rotonde construit en 1898  
a été remanié en 1907.



*Jeu d'ouvertures sous la corniche en plein-cintre à modillons (1897), au-dessus de l'entrée principale, face aux thermes.*

*Projet d'élévation pour le pavillon sur la rue Meynadier. Esquisse par Louis Jarrier, 1907. Seuls sont ici représentés les niveaux supérieurs, au-dessus de l'arcade monumentale de l'entrée de l'hôtel, côté casino. Des colonnes ioniques engagées d'ordre colossal orientent ce corps de bâtiment que coiffe un dôme carré. En réponse à la corniche en plein-cintre de la rue Moulin, Louis Jarrier emploie ici un entablement en plein-cintre. Dans le tympan réalisé en 1897, comme dans celui projeté en 1907, l'architecte allie une esthétique éclectique à une composition particulièrement savante.*



Organisé autour d'une cour rectangulaire, l'hôtel offre sur rue trois façades importantes caractérisées par un ample développement : huit travées à l'est, douze au nord et onze à l'ouest. Au-dessus des rez-de-chaussée et entresol conçus comme un socle en bossage, l'hôtel s'élève sur trois étages carrés et un étage de combles. Entre les côtés est et nord, la liaison se fait au moyen d'une rotonde couronnée d'un dôme formant rotule ; et entre les côtés nord et ouest, l'articulation se fait par un pan coupé pour les deux niveaux inférieurs et curviligne au-dessus. L'emploi de la rotonde, un autre des poncifs de l'Ecole des Beaux-Arts, est en fait une interprétation de la façade du Cercle de la Librairie à l'Opéra de Charles Garnier (1862-1875). Elle rappelle aussi la rotonde du nouveau magasin du Printemps, à Paris, par Paul Sédille (1881), et, plus généralement, l'affirmation du caractère bourgeois des immeubles. Le pan entre les rues Ramond et Meynadier remplace la rotonde prévue en 1893. L'architecte évite ainsi une composition monotone puisqu'il ne fait pas appel à une symétrie rigoureuse mais à des correspondances qui participent à l'équilibre des volumes de l'édifice. L'idée, particulièrement subtile, a été de créer une partie rentrante plate, donc inverse au principe de la rotonde, et un pan convexe, au-dessus, qui en rappelle la forme. De plus, l'utilisation de la trompe concave, à la remarquable stéréotomie, constitue un morceau de bravoure où l'architecte a apposé sa signature.

Comme la plupart des palaces européens du XIX<sup>e</sup> siècle, l'hôtel est construit avec des matériaux traditionnels. La doréite, ou pierre du Mont-Dore (variété de trachyte), a été utilisée pour les deux niveaux inférieurs, la rotonde, l'élévation comportant l'entrée principale (sur les thermes), les encadrements de baies, les chaînes, les corniches et les lucarnes. Cette pierre de couleur sombre contraste avec l'enduit clair recouvrant les blocages de moellons. La toiture est couverte d'ardoise.

Hôtel Sarciron : entrée principale, face à l'établissement thermal, et rue Ramond, en direction du parc du casino. Carte postale ancienne. Archives privées.

Pour le décor des façades, l'architecte a renoncé à utiliser colonnes, piliers ou pilastres, habituels attributs de la monumentalité. Ce qui ne l'a pas empêché de puiser très largement dans le vocabulaire gréco-romain et l'héritage naturaliste du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour autant, il ne s'agit pas d'une reproduction servile du passé, bien au contraire, mais de création tout à fait originale, illustration parfaite du courant éclectique, comme en témoignent la façade de la rue Moulin et l'esquisse de 1907 pour la façade exactement opposée, donnant sur le casino (voir page 21).

On doit les sculptures de l'hôtel au ciseau d'Emile Gourguillon. Frère du sculpteur Henri Gourguillon, qui réalisa le monument des Croisades, avec la statue d'Urbain II, place de la Victoire, à Clermont-Ferrand (1895), Emile Gourguillon est né à Olliergues le 2 décembre 1862 et mort à Clermont-Ferrand le 20 février 1916. Il fit ses études à Clermont-Ferrand et Paris. Nommé professeur de sculpture à Bastia, il fit à L'Île-Rousse un autel et une statue en marbre de saint Sébastien. Il revint à Clermont-Ferrand en 1896. Dans cette ville, il a laissé des chapiteaux et le tympan représentant une Nativité à l'église Saint-Joseph (1906), la décoration de la Caisse d'Epargne (6, cours Sablon) (1907-1908) et de la Poste Delille (1906). Il réalisa aussi les monuments aux Combattants de 1870-1871 à Issoire (inauguré en 1920) et Marsac-en-Livradois (1916).

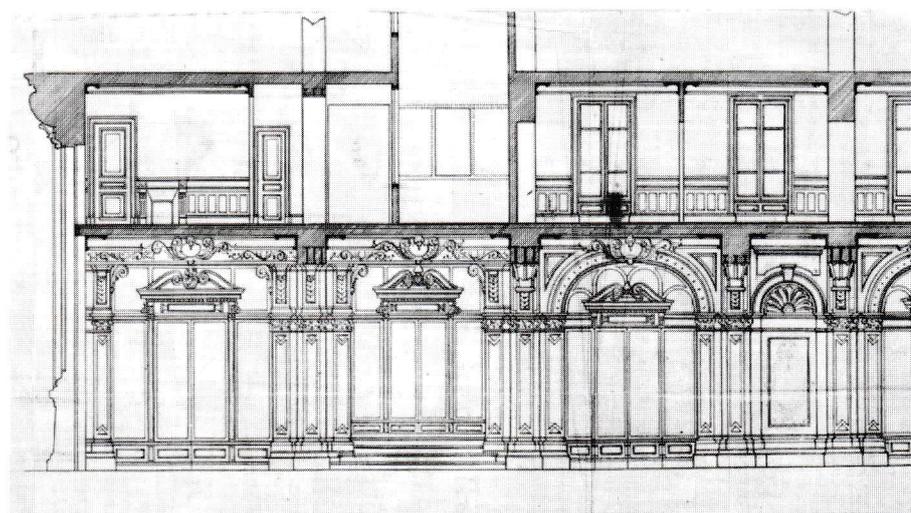
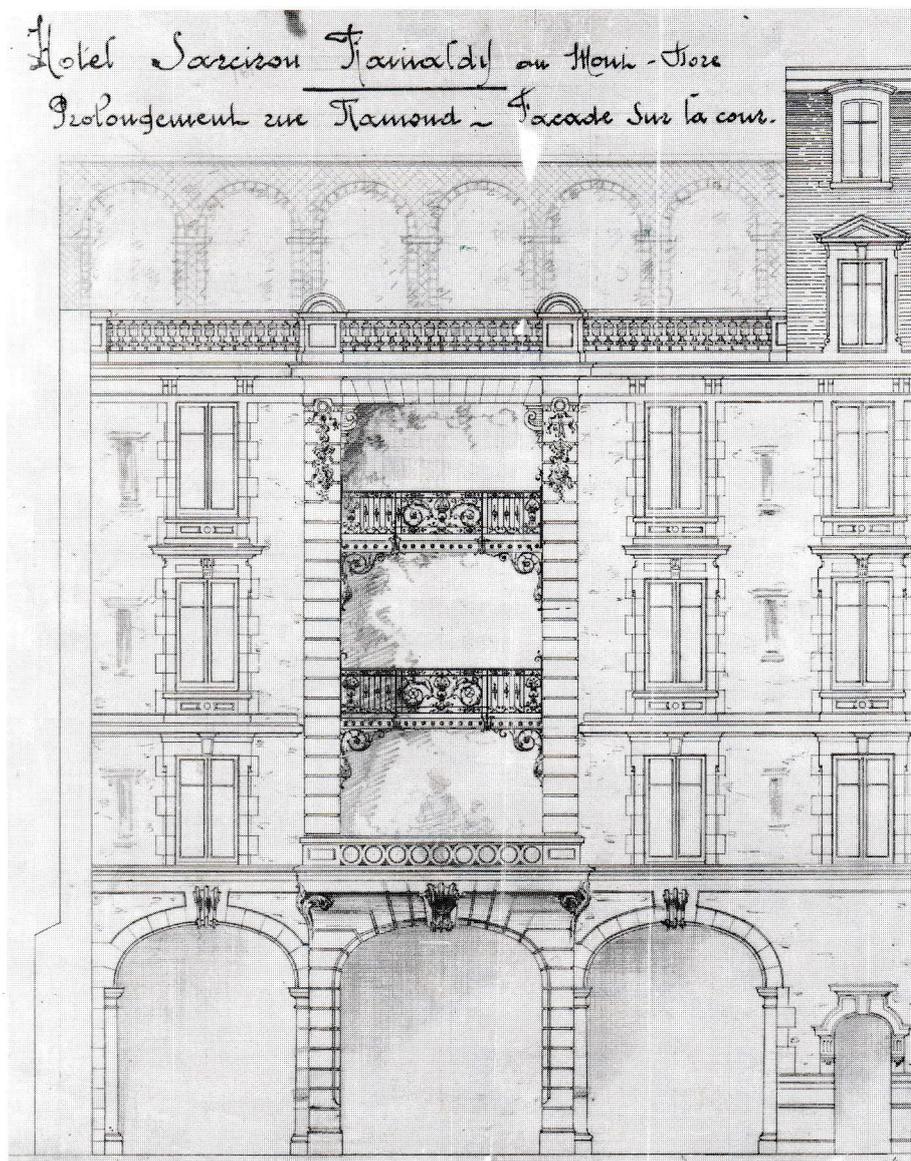
Emile Gourguillon participa également à la restauration de la cathédrale de Clermont : plusieurs gargouilles et fleurons sont de sa main. Louis Jarrier, précisons-le, est resté attaché sa vie durant aux travaux de cet édifice en tant qu'architecte ordinaire des Monuments Historiques et inspecteur diocésain.

Pour les façades de l'Hôtel Sarciron, Emile Gourguillon a travaillé à partir des dessins de Jarrier pour réaliser, entre 1897 et 1907, l'ensemble du décor sculpté : frontons, agrafes, consoles, culots, ... etc. Au-dessus de l'entrée principale se trouve une remarquable clef représentant une tête d'Hercule coiffée d'une peau de lion.



*Pan coupé et trompe (1907) de l'Hôtel Sarciron, à l'angle des rues Ramond et Meynadier.*

*Clef sculptée (1897) au-dessus de l'entrée principale de l'Hôtel Sarciron.*

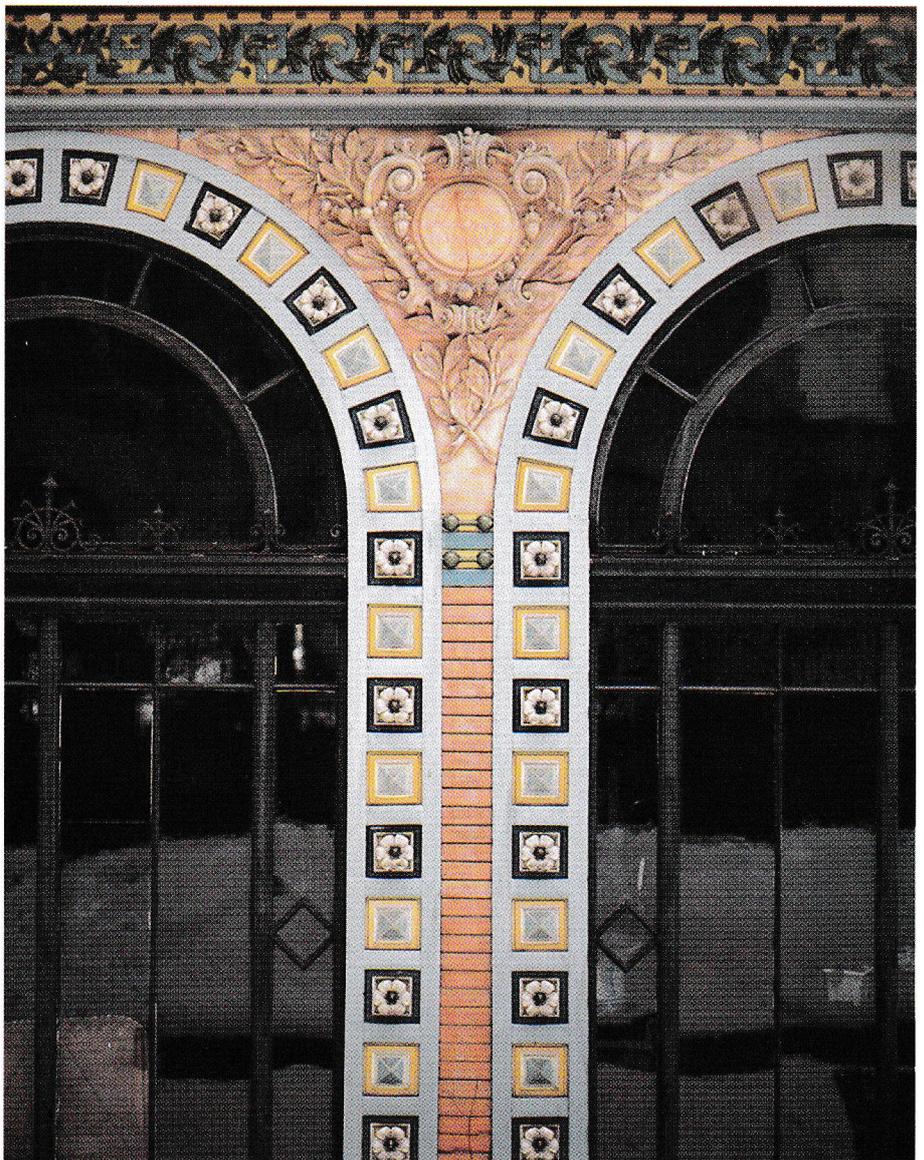


Hôtel Sarciron - Prolongement rue Ramond - Façade sur la cour, par Louis Jarrier, 23 août 1906. Calque ; encre noire et crayon noir. Fds L. J. L'hôtel dispose d'une cour intérieure de 400 m<sup>2</sup> aménagée en jardin sur lequel s'ouvrent des loggias du côté sud. Celles-ci, bordées de garde-corps en fer forgé dans le goût du XVIII<sup>e</sup> siècle, sont limitées par des chaînes d'angle à refends. Jarrier envisageait au dernier niveau une pergola qui a peut-être été construite puis supprimée ultérieurement, lors de la surélévation du bâtiment.

Hôtel Sarciron - Décoration de la galerie reliant le hall d'entrée sur la rue Moulin à celui sur la rue Meynadier, par Louis Jarrier, 1897. Calque ; encre noire. Fds L. J.

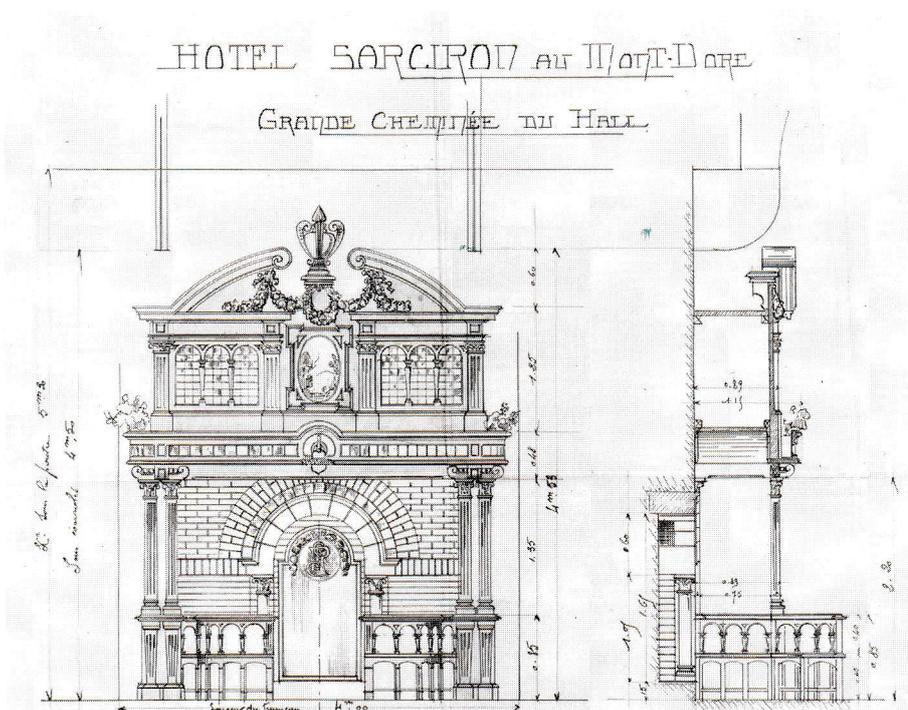
La construction du jardin d'hiver ouvrant par trois baies en plein-cintre sur la cour intérieure du Sarciron s'est déroulée en 1898. Il s'agit d'une vaste pièce à partir de laquelle s'effectue la distribution de l'hôtel. Ce principe a été imaginé la même année par César Ritz et son architecte Charles Mewès pour l'Hôtel Ritz de Paris. A l'Hôtel Sarciron, cette pièce a été conçue comme un salon, à la manière de nombre de palaces de cette époque. Une verrière zénithale l'éclaire : composée de verre diamanté, elle offre un décor de guirlandes de fleurs dans des tonalités de blanc et de jaune paille.

Pour les parements de la façade sur cour, Louis Jarrier a montré qu'il lui tenait à cœur d'appliquer la mode nouvelle de l'utilisation de matériaux tels que briques polychromes, terres cuites (moulages d'aspect mat) ou éléments de faïence. On constate combien, dans ce cas, il a su s'adapter au goût du jour : en 1895, Edouard Niermans avait élaboré un projet de façade avec un décor semblable pour le Grand-Hôtel de France de la place Graslin, à Nantes. Cette mode avait été lancée surtout lors des Expositions Universelles de 1878 et 1889. Dans *La Brique et la terre cuite* (1881 et s.d.), de Pierre Chabat, Louis Jarrier a pu aussi trouver des modèles comme les constructions de Marcel Deslignières (le Pavillon de la Céramique, à Paris, 1877) ou de Jean-Camille Formigé (Palais des Beaux-Arts et des Arts Libéraux, à Paris, 1889). A l'instar de Majorelle, Lavirotte, Guimard et Horta, Louis Jarrier porte un vif intérêt à ces ornements susceptibles de rehausser ses créations. La fantaisie décorative déployée pour le jardin d'hiver du Sarciron, avec ses effets de couleurs et de textures, s'inscrit dans le courant Art Nouveau.



Façade sur cour du jardin d'hiver de l'Hôtel Sarciron.

Détail de la façade sur cour du jardin d'hiver de l'Hôtel Sarciron.



Comme les grands palaces européens, le Sarciron offre des espaces spécialisés. Pour des raisons de sécurité, les cuisines et les garde-manger prennent place au sous-sol. Les halls, la galerie, les restaurants, les salons et le jardin d'hiver se partagent le rez-de-chaussée. Les étages abritent toute la hiérarchie des logements, depuis la prestigieuse suite princière jusqu'à la modeste chambre de bonne. Même avec l'introduction de l'ascenseur en 1898, le premier étage demeure le bel étage. Les appartements et chambres se répartissent le long des façades sur rue et autour de la cour. Près de moitié des chambres sont dotées d'une antichambre et d'une salle de bains.

Dans la décoration intérieure, Louis Jarrier a réservé le rustique et le néo-gothique pour le jardin d'hiver. Pour les salons, chambres ou halls d'entrée, il a eu recours tour à tour ou en même temps aux styles Louis XV ou Louis XVI. Cependant, il a toujours montré une préférence pour le style néo-classique : le hall d'entrée réalisé en 1908, côté casino, en constitue un bel exemple avec ses guirlandes, ses médaillons et ses remarquables ferronneries. De plus, en 1911, il a élaboré un projet résolument néo-classique pour la décoration du jardin d'hiver : Victoires ailées placées dans des écoinçons, guirlandes, rinceaux et palmettes, autant de motifs qui peuvent paraître ici quelque peu rétrogrades. En fait, le rapprochement avec le salon de thé conçu en 1905 par Nénot et Lacan au Grand-Hôtel à Paris (boulevard des Capucines) prouve la ferveur qu'a connu ce style au début du XX<sup>e</sup> siècle.



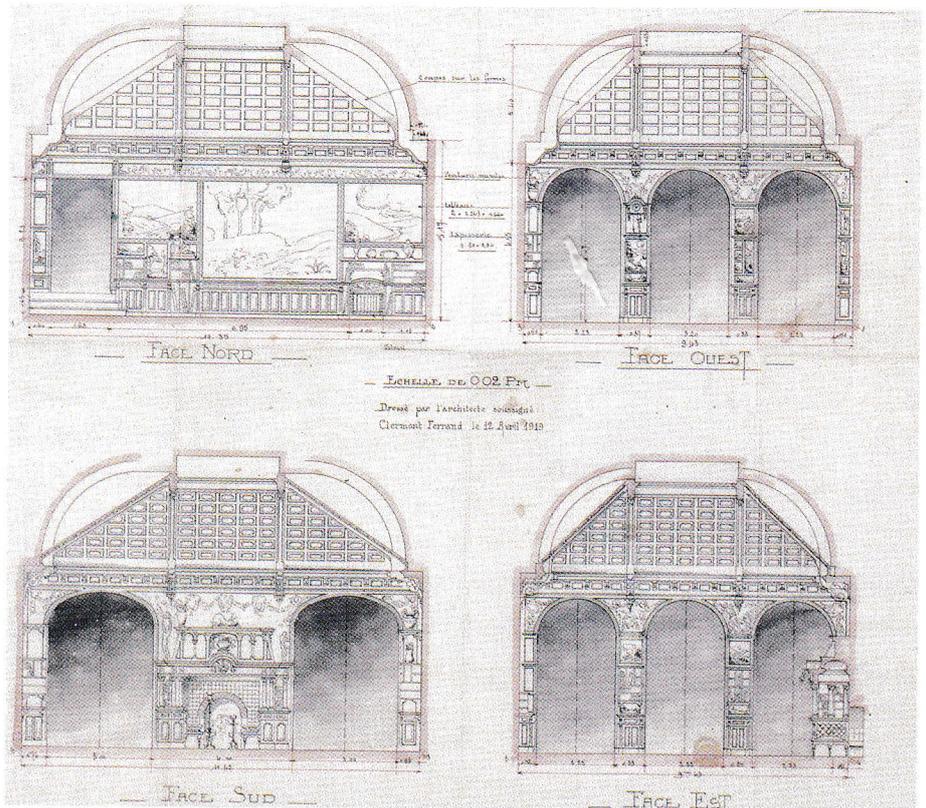
Hôtel Sarciron - Grande cheminée du hall (jardin d'hiver), par Louis Jarrier, 7 novembre 1911. Calque ; encres noire et rouge, lavis marron. Fds L. J.

Hôtel Sarciron - Projet de cheminée, par Louis Jarrier, s.d. Calque ; encre noire et lavis marron. Fds L. J.

Point d'orgue du jardin d'hiver, la cheminée a constitué pour l'architecte un véritable exercice de style. Deux programmes s'avèrent particulièrement intéressants. Dans l'un, resté à l'état de projet (p. 26), l'ouverture circulaire du foyer s'inscrit entre des piédroits composés chacun d'une colonnette engagée de style composite. Le manteau cintré, faisant écho au foyer, délimite la base de la hotte. Celle-ci, de forme trapézoïdale, est couronnée d'une forte corniche. Un paysage peint sur le pan de la hotte accentue la teinte Art Nouveau du projet. Quant à la cheminée réalisée, elle s'inspire du Moyen Âge. Sa forme massive est équilibrée par le manteau droit que bordent deux corniches saillantes. Pur produit de l'imagination, les armoiries ornant le manteau résultent toutefois d'un assemblage de plusieurs écus de l'armorial auvergnat.

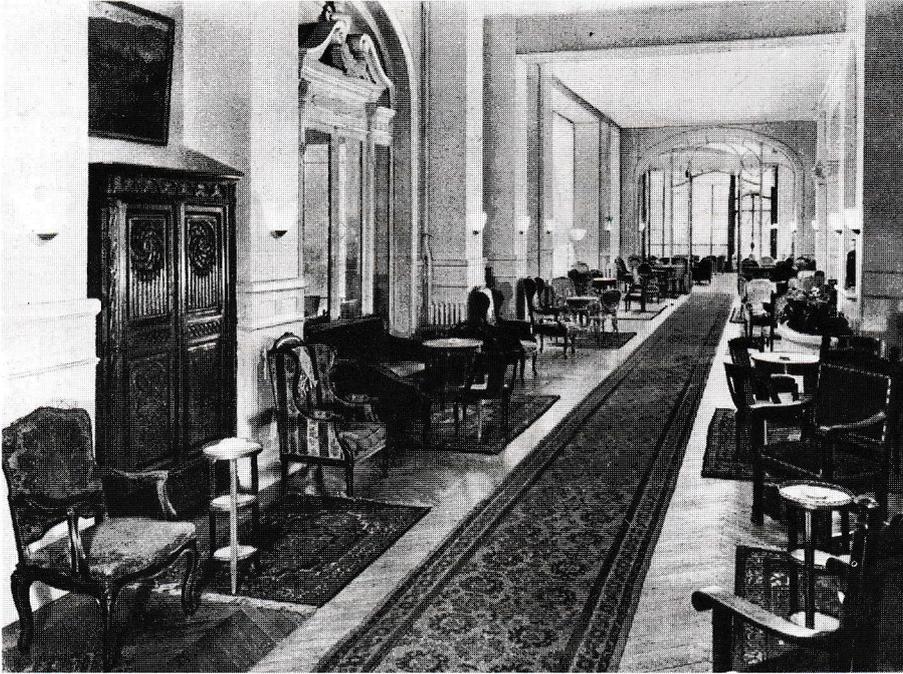
Dans un autre registre, l'escalier du premier bâtiment construit par Jarrier sur la rue Meynadier constitue, en matière de ferronnerie, l'une des réalisations les plus exceptionnelles que l'on puisse voir en Auvergne : un extraordinaire griffon enchaîné à la hampe d'un lampadaire se tient assis au départ de l'escalier (non reproduit). Enfin, des huiles sur toiles ornaient les murs de l'hôtel. Elles représentaient des vues d'Auvergne et, en particulier, de la région du Mont-Dore. Aimé Sarciron, lui-même, et Jean Desbrosses en étaient les principaux auteurs.

Elève d'Ary Scheffer, Jean Desbrosses débuta au Salon de 1861. Il fit d'abord des tableaux de scènes champêtres puis, à partir de 1868, il se consacra surtout au paysage, et spécialement à des vues de montagnes. Le Musée des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand possède des œuvres de cet artiste.



Hôtel Sarciron - Décoration du hall (jardin d'hiver), par Louis Jarrier, 12 avril 1919. Calque ; encres noire et rouge, lavis rose et bleu. Fds L. J.

Cheminée du jardin d'hiver à l'Hôtel Sarciron.



La réputation de l'Hôtel Sarciron a bien vite dépassé les limites de l'Auvergne pour attirer une clientèle très recherchée. La comtesse de Flandre, belle-soeur de Léopold II, le roi Carol de Roumanie, Casimir-Périer, le maréchal Pétain, le maréchal Fayolle ou le maréchal de Lattre de Tassigny figurent parmi les hôtes les plus illustres de l'hôtel. Nombre d'artistes ont séjourné au Sarciron : des écrivains comme André Gide, Marcel Proust et Sacha Guitry, des comédiens comme Melchissédec et Gaby Morlay, ou des chanteurs comme Yvonne Printemps, Tino Rossi, Charles Trenet et Edith Piaf. La très grande qualité de sa restauration a aussi beaucoup contribué à la renommée du Sarciron.

Enfin, entre les deux guerres, 240 employés se dévouaient au service de cette clientèle aisée.

Transformé en hôpital de 1914 à 1918 et réquisitionné par le ministre de l'Armement en 1940, le Sarciron perdra définitivement sa vocation hôtelière en 1957 pour être transformé en résidence en 1959.



*Hôtel Sarciron - Galerie reliant le hall d'entrée sur la rue Moulin à celui sur la rue Meynadier. Carte postale ancienne. Archives privées.*

*Salle à manger de première classe de l'Hôtel Sarciron. Photographie ancienne. Archives privées. Les vitrages ont été refaits en 1927.*



Hôtel Sarciron - Galerie vue depuis le hall d'entrée sur la rue Meynadier. Carte postale ancienne. Archives privées.



Salon de lecture (jardin d'hiver) à l'Hôtel Sarciron. Carte postale ancienne. Archives privées. Il faut remarquer, accrochées au mur, les oeuvres peintes par Desbrosses et Sarciron.

37 LE MONT-DORE. — L'Hôtel Sarciron. — Le Salon de Lecture. — LL.